

La peinture pour mieux dire l'époque

A la galerie J.-J. Hofstetter, à Fribourg, **Georges Corpataux** expose le fruit de plusieurs années de travail. Rencontre avec un peintre qui cumule les sensations pour les retranscrire sur la toile.

ÉRIC BULLIARD

EXPOSITION. Sa peinture n'est pas simple illustration. «Nous vivons une époque étonnante, avec beaucoup de changements et j'exprime des choses qui me titillent», explique Georges Corpataux, devant la série intitulée *My cloud*. Elle ouvre l'exposition que lui consacre la galerie J.-J. Hofstetter, à Fribourg, jusqu'au 9 octobre.

Voici donc des nuages, mais recouverts d'une écriture digitale, des 0 et des 1: «Nous sommes aujourd'hui tous captifs du cloud et c'est paradoxal, parce que les nuages, c'est quelque chose de vaporeux, sans poids...» Juste à côté, *Nuage 1* et *2* rappellent le cycle de l'eau, avec, là encore, un jeu sur les formes, les cercles sur la surface d'un étang face aux évanescences du ciel.

Désormais installé à Marly –après des décennies passées en Gruyère et trente-six ans d'enseignement au CO de la Veveyse, jusqu'en 2014 – Georges Corpataux a travaillé près de trois ans pour cette exposition, qui réunit quelque 60 œuvres. Autant dire pendant la pandémie... Il n'en fait pas un thème et, sourit-il, pour un peintre cela ne change pas grand-chose: «Nous sommes souvent confinés dans notre atelier». Cette période particulière apparaît néanmoins, discrètement, çà et là.

Des aquarelles de nu en intérieur, par exemple, sont nées de ce repliez soi. Mais aussi cette *Source*, où le symbolisme du bol

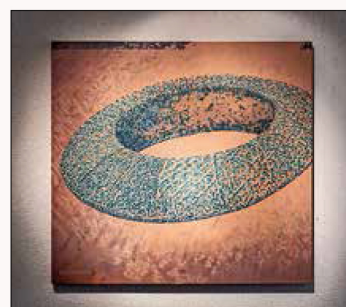


«Nous vivons une époque étonnante. J'exprime des choses qui me titillent.»

GEORGES CORPATAUX

tibétain et de l'eau dévalant un escalier est prolongé par cette phrase d'Antoinette Rychner (autrice d'*Après le monde*): «Penser que dans un monde qui se détruisait, le fait de rester créatives préservait notre intégrité nous soulageait beaucoup.»

D'étonnantes vues de paysages argentins ont également vu le jour durant la pandémie. Étonnantes parce qu'il s'agit de



Georges Corpataux va au-delà de la représentation d'objets ou de paysages pour poser son regard sur le monde et ses bouleversements. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

«carnets de route imaginaires d'un voyage annulé pour cause de coronavirus», indique une inscription. Réalisés à base de photos et d'imagination, ces dessins renvoient à une pratique régulière de Georges Corpataux: grand voyageur, il tient

construit ensuite par couches où se superposent les perceptions pour «passer de l'image mentale à l'image peinte».

Ainsi de cette œuvre majeure de l'exposition, présentée au sous-sol. Dans un village du sud de l'Éthiopie, Georges Corpataux a découvert un impressionnant rite initiatique. Il en a tiré cette large *Danse Hamar* où l'abstraction permet de rendre les sensations, les mouvements, la violence. Avec aussi quelques clin d'œil aux peaux d'animaux tannées ou aux geckos.

En face, une série intitulée *Buno* procède de la même manière. Pour rappeler ces moments où l'on se passait la boisson nommée *buno* dans une calebasse, il mêle les récipients réalistes aux éléments plus symboliques, comme les mains.

Des boussoles

Oumuumua illustre aussi cette façon de cumuler les sensations. Le titre renvoie au nom

d'un étrange corps céleste qui a traversé notre système solaire, il y a quelques années. Ici, Georges Corpataux représente un bracelet de serpentine qu'il possède de longue date. Le bijou flotte dans l'espace, sur un fond de couleur rouille (martienne, donc) et prend une tout autre signification, mystérieuse, à la 2001, *l'Odyssée de l'espace*.

Derrière l'aisance technique, cette peinture a des choses à dire sur l'époque, sur les bouleversements et les interrogations qu'ils suscitent. Sur un monde où coexistent une danse Hamar et le cloud. Où l'on pourrait se perdre, souvent. Pour rappeler ces moments où l'on se passait la boisson nommée *buno* dans une calebasse, il mêle les récipients réalistes aux éléments plus symboliques, comme les mains. ■

Fribourg, galerie J.-J. Hofstetter (rue des Epouses 18), jusqu'au 9 octobre. Jeudi et vendredi, 14 h - 18 h 30, samedi, 10 h - 12 h et 14 h - 16 h. www.galerie-hofstetter.ch